

**PIERRE BAYLE EN  
HOLLANDE; ÉTUDE  
HISTORIQUE ET CRITIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649163663

Pierre Bayle en Hollande; étude historique et critique by C. Serrurier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**C. SERRURIER**

**PIERRE BAYLE EN  
HOLLANDE; ÉTUDE  
HISTORIQUE ET CRITIQUE**



111  
B550  
yse

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
FACULTÉ DES LETTRES

---

# Pierre Bayle en Hollande

ÉTUDE HISTORIQUE ET CRITIQUE

---

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE  
POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ÈS LETTRES

PAR

C. SERRURIER

Licenciée ès lettres.

*Avec deux planches hors-texte.*

---

LAUSANNE  
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE

1912

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

*Le Conseil de la Faculté des Lettres, sur le rapport de MM. les professeurs Sirven, Millioud et Chavan, sans se prononcer sur les opinions du candidat, autorise l'impression de la dissertation de M<sup>lle</sup> Serrurier, intitulée : Pierre Bayle en Hollande, étude historique et critique.*

*Lausanne, 20 mai 1912.*

*Le vice-doyen,*

JEAN BONNARD.

B

1825

2754

BIBLIOTHÈQUE  
UNIVERSITAIRE

NO. 39900045

117-2647

## CHAPITRE I

## Introduction.

**La vie de Bayle jusqu'à son arrivée en Hollande (1647-1681)**<sup>1</sup> : Premières années de jeunesse. Il fréquente l'Académie de Puy-laurens. Séjour à Saverdun. Retour à Puy-laurens. Bayle chez les jésuites. Sa conversion et son abjuration. Il suit des cours à l'Université de Genève. Ses amis. Son préceptorat. Son professorat à Sedan. Premiers écrits. Suppression de l'Académie de Sedan. Bayle est appelé en Hollande.

Pierre Bayle, au nom duquel les manuels de littérature ont accoutumé d'ajouter l'épithète de sceptique, est né dans un milieu où régnait la foi la plus ardente. Son père, Jean Bayle, fils d'Isaac Bayle, marchand teinturier, était ministre au Carlat, village de l'Ariège, dans le sud de la France. C'était un de ces hommes austères auprès desquels les protestants opprimés trouvaient un puissant soutien moral. Il avait épousé Jeanne de Bruguière qui lui donna trois fils. L'aîné, Jacob, avait hérité de son père une foi profonde et inébranlable; il devint comme lui ministre au Carlat et mourut en 1685, âgé de quarante et un ans. Le cadet,

---

<sup>1</sup> Il y a deux sources principales qui donnent des détails biographiques sur Bayle, à savoir: *La vie de M. Bayle*, par son contemporain Desmaizeaux, et les nombreuses *Lettres* que Bayle adressa à sa famille et à ses amis.

Joseph, qui avait treize ans de moins que Pierre, fut surnommé du Peyrat, du nom d'un bien de famille : il mourut en 1684, à la fleur de l'âge. Pierre naquit le 18 novembre 1647. Il demeura dans la maison paternelle jusqu'à l'âge de dix-neuf ans et son père se chargea lui-même de son éducation.

Sous le règne du jeune Louis XIV, le protestantisme était de plus en plus menacé de la révocation de l'Édit de Nantes, lequel, au fond, n'avait jamais été rigoureusement observé. Les décrets contre les réformés devenaient toujours plus sévères et Pierre Bayle, vivant dans l'intimité du presbytère paternel, devait partager bien vite les soucis de sa famille. Une foi tiède n'était pas possible dans ce petit foyer de protestantisme, entouré de toutes parts de l'hostilité des catholiques. Comme la défense de la religion menacée était la préoccupation constante du pasteur, il est naturel que ce fût l'objet principal des conversations et que son fils s'imprégnât de théologie dès l'âge le plus tendre. Les questions religieuses devaient s'agiter de bonne heure dans cet esprit vif et pétillant pour qui tout ce qu'il entendait ou lisait devenait matière à réflexion. Et il lut beaucoup, à peu près tout ce qui lui tombait sous la main. Bientôt la bibliothèque de son père ne lui suffit plus; celui-ci prit, en 1666, la décision de l'envoyer à l'académie protestante de Puylaurens; Bayle avait atteint sa dix-neuvième année. Le changement était trop brusque. Transporté tout à coup de la monotonie d'un presbytère, sous la surveillance paternelle, dans un milieu scientifique, où toutes les ressources, longtemps rêvées, s'offraient à lui, il travailla avec une telle fougue, ne profitant pas même des vacances pour se reposer, qu'il en tomba malade et qu'il fut bientôt obligé de retourner au Carlat. Il ne guérit que lentement et, afin de se remettre complètement, il fit un séjour prolongé à Saverdun, chez son oncle, M. Bayze. Mais Bayle n'y trouvait pas le repos que ses parents avaient espéré pour lui. Denué comme il l'était de tout sentiment de la nature, la belle campagne où habitait son oncle ne l'invitait



aucunement à des rêveries poétiques ou à un *dolce far niente* sur les bords fleuris de l'Ariège. Même à Saverdun il sut dénicher des livres. Et il en trouva même trop. La fièvre le reprit et il retourna épuisé et affaibli auprès de ses parents. Ce fut le commencement d'une vie de souffrance et de lutte contre les maux qui n'ont pas cessé de le tourmenter jusqu'à sa mort.

A peine guéri, il revint à Puylaurens (en novembre 1688) où il se replongea avec enthousiasme dans ses études et dans la lecture de ses auteurs favoris : Plutarque et surtout Montaigne. Il se rendait compte qu'il avait à rattraper beaucoup de temps perdu : non seulement à cause de ses maladies, mais aussi parce que l'enseignement que son père lui avait donné jusqu'à sa dix-neuvième année avait été nécessairement inférieur à celui que ses camarades avaient reçu dans les collèges. C'est pourquoi il travaillait avec une hâte fiévreuse et il emmagasinait autant de science qu'il lui était possible, mais sans beaucoup de méthode. Bientôt la petite académie de Puylaurens ne lui suffit plus et il se rendit à Toulouse où le collège des jésuites jouissait d'une grande réputation. Il paraît étrange de voir, surtout dans ce temps-là, le fils d'un pasteur protestant aller suivre des cours chez des jésuites. Toutefois, Desmaizeaux nous raconte que cela se faisait fréquemment, malgré la défense des Synodes. Nous ne savons pas, d'ailleurs, si Bayle s'y rendit avec ou sans le consentement de son père. D'une part, il est certain que Bayle qui, à la suite de ses lectures, s'intéressait au catholicisme, désirait discuter avec les prêtres, afin de mieux connaître leurs arguments et de juger les deux partis avec plus d'impartialité. D'autre part, il n'y a rien d'étonnant à ce que, dans ces temps agités, où le plus faible était sur le point d'être écrasé par le plus fort, les protestants restassent volontiers en bons termes avec le clergé catholique quand cela n'exigeait pas de trop grands sacrifices. Tout en ne cédant rien dans le domaine de la religion, ils rendaient au moins hommage à l'érudition de leurs adversaires. C'est ainsi,

par exemple, que même l'intrepide Jacob Bayle, pasteur au Carlat, après son père, pria Pierre de louer dans ses *Nouvelles de la République des Lettres* les œuvres de l'évêque de sa province, espérant que cela pourrait atténuer les persécutions dont il se sentait menacé<sup>1</sup>. — espoir vain, car le passage élogieux que Bayle ne manqua pas d'insérer à l'adresse des évêques des Rieux et de Tournai dans son journal de juin 1685, ne put sauver son frère.

Il est probable que Bayle se rendit à Toulouse avec la pleine autorisation de son père et que ce dernier, convaincu d'ailleurs de l'érudition des professeurs jésuites, faisait un acte de politesse à leur égard en permettant à un de ses fils de suivre leurs cours. L'expérience était dangereuse et la famille de Bayle s'en rendit compte trop tard. Un jeune homme de vingt-deux ans, refractaire à tout préjugé, et ne possédant comme bagage scientifique qu'un amas confus de pensées, fruit de ses lectures nombreuses et qu'il n'a pas eu le temps de systématiser, ne saurait tenir tête aux arguments d'un prêtre habile, versé dans toutes les questions théologiques. Les doutes, concernant la valeur du protestantisme, qu'il avait déjà ressentis vaguement durant son séjour à Puylaurens, se précisèrent de plus en plus et, un mois après son arrivée à Toulouse, Bayle embrassa la foi catholique avec un enthousiasme juvénile. C'était un bel exemple de courage moral et d'absence de préjugés : deux qualités par lesquelles ce philosophe s'est distingué pendant toute sa vie. Il se montra plein de zèle et animé d'une ardeur sainte pour sa nouvelle foi. Il désira que sa famille entière suivit son exemple et quittât le chemin de l'erreur. C'est la seule fois dans toute sa vie qu'il essaya de faire des prosélytes !

Cependant les rites et les dogmes du catholicisme ne purent

---

<sup>1</sup> Lettre du 5 juin 1685, dans Gigas : *Choix de la correspondance inédite de P. Bayle*, p. 177.

pas longtemps captiver le jeune néophyte. Après avoir médité profondément sur la possibilité de la transsubstantiation, et après de longues discussions avec quelques réformés distingués, il abandonna sans trop de peine sa nouvelle croyance et le pasteur Bayle éprouva bientôt la joie de voir rentrer dans le troupeau sa brebis si étrangement égarée. L'expérience avait été définitive ; Pierre était à jamais perdu pour la cause catholique. Son abjuration eut lieu le 21 août 1670 ; toute cette période entre les deux conversions n'avait duré que dix-sept mois. Cependant elle est très significative et, quoique dans sa vie ultérieure, Bayle n'ait plus jamais changé aussi brusquement de conviction, cette sympathie soudaine pour le catholicisme était un résultat logique et très explicable de son tempérament. Dans la lettre étonnante qu'il écrivit à son frère aîné lors de sa première conversion, l'argument qu'il met le plus en évidence est celui-ci : « qu'en fait de religion toutes les innovations sont très pernicieuses et qu'un particulier qui se veut ériger de son autorité privée en réformateur, ne peut passer que pour un factieux, un schismatique, un semeur de zizanie et une tête animée d'orgueil, d'opiniâtreté et d'envie<sup>1</sup>. » Le Bayle qui écrivit cette lettre est déjà le même Bayle qui dit dans son *Dictionnaire*, art. *Altér* « Il n'y a point de doute que l'amour des nouveautés ne soit une peste, qui, après avoir mis en feu les académies et les synodes, ébranle et secoue les Etats et les bouleverse quelquefois... » L'argument que Bayle proposa à sa famille était le lieu commun des controverses entre catholiques et protestants, mais il avait fait une grande impression sur Bayle, qui a lutté toute sa vie contre la vanité des hommes et qui a compris mieux que personne le danger que court la société lorsque, tout à coup, s'élève la voix de quelque apôtre orgueilleux, qui seul se croit en possession de la vérité et s'arroge au nom de cette vérité le droit de

---

<sup>1</sup> Lettre citée par Desmaizeaux dans sa *Vie de M. Bayle*.